

QUAND LES MOTS RACONTENT LES OBJETS

À PROPOS DU COUSSIN ET DU CONTRE-QUARTIER DE LA SELLE MONGOLE

FRANÇOISE AUBIN*
(Paris)

Parmi les contradictions de la terminologie mongole concernant les différentes parties de l'équipement du cheval, nombreuses d'ethnie à ethnie et d'une source lexicographique à l'autre, la plus troublante est un échange de sens entre les dénominations du rembourrage de la selle (dit « coussin de selle » en français) et la petite retombée de cuir trapézoïdale de la selle moderne du type *boržigin* (le « contre-quartier ») : chez les Khalkhas de la capitale et du centre du pays, qui parlent la langue nationale standardisée, le mince coussin de selle, solidement fixé à la monture de bois, s'appelle *oloncog* (mongol classique *olongcoq*) et les contre-quartiers sont les *devs* (mo. class. *debse*). Mais, d'après les anciens dictionnaires polyglottes de l'époque mandchoue et des parlers actuels conservateurs, *devs* / *debse* désigne le coussin de selle lui-même, un sens en accord avec l'étymologie du mot (idée d'étendre et de couvrir). Quant au terme *olongcoq* qui désigne, pour certains des informateurs dénommant *debse* la couverture de la selle, le contre-quartier de la selle moderne, il est étymologiquement à mettre en rapport avec l'idée d'une sangle passant par-dessus la selle, pour tenir un coussin indépendant. De sorte que le sens archaïque des deux termes ici étudiés reflète l'histoire de la selle mongole, qui était en général sans contre-quartier indépendant jusqu'à l'époque moderne, et était pourvue d'un coussin rembourré indépendant débordant sur les côtés.

Mots-clefs: selle, histoire de la selle, contra-quartier, coussin de selle.

Un des souvenirs les plus pittoresques que les touristes rapportent de leur séjour en Mongolie est l'image de la selle locale dans sa version de luxe : deux hauts arçons carrés plantés presque à verticale sur deux bandes d'arçon plates, un fond étroit tendu de tissu et clouté de quatre gros cabochons d'argent, un long quartier en cuir ouvragé couvrant le flanc du cheval, ainsi qu'un petit contre-quartier trapézoïdal cachant le départ de l'étrivière. Pour la débutante en mongol que j'étais en 1966, fraîchement débarquée à Ulaanbaatar et encore toute bourdonnante de l'enseignement exemplaire brièvement reçu à Budapest en 1962 et 1965, une enquête sur la terminologie propre à la selle m'était apparue comme une excellente introduction à la langue et à l'ethno-

* Françoise Aubin, CNRS Paris, Le Parc de Sérénne F-49160 Jumelles, France. E-mail : f.aubin@wanadoo.fr

logie de la RPM. D'abord dans les montagnes de l'Arxangaj (Arkhangai), puis en compagnie d'aimables collègues de l'Académie des Sciences ou de l'Université, j'avais pu tout à loisir collectionner quelques centaines de mots¹.

Aussi, lorsque, un an plus tard en juillet 1967, à l'occasion d'une exposition rurale tenue à la capitale, embusquée auprès d'une selle xalx (khalkha), chef-d'œuvre de l'artel d'Ulaanbaatar, je m'étais amusée à interroger jour après jour à son sujet les nombreux visiteurs, originaires de toutes les provinces, qui, appréciateurs, se pressaient autour d'elle, je pensais n'avoir plus qu'à parachever de quelques menues bagatelles mon nouveau savoir. Tout paraissait si clair et bien établi : en xalx littéraire standard, *emeel*, la selle ; *büüreg*, les deux arçons ; *xavtas*, les deux bandes d'arçons ; *agt*, le creux sous le bois de la selle ; *olon*, la sangle et *žirem*, le contre-sanglon ; *toxom*, le tapis de selle ; *gölöm*, le grand quartier ; *oloncog*, le molletonnage de la selle ; *devs*, la pièce faisant figure de petit contre-quartier. Et bien non : ici régulièrement, mon enquête commençait à dérapier. Car l'un m'affirmait que *devs* était le coussin de selle et *oloncog* la sangle, mais il ne savait comment nommer le petit contre-quartier ; son voisin lui objectait d'autres termes. Et immanquablement la discussion s'engageait, animée, entre les témoins. Les mots pleuvaient alors, que j'avais peine à noter, assortis de la mention de l'aïmag et de l'ethnie d'origine de chaque informateur. Il aurait, certes, aussi fallu m'enquérir de l'ancienneté du séjour à la capitale, mais un tel raffinement n'était pas praticable dans l'ambiance de hâte où j'opérais. De fait, une enquête exhaustive sur l'ensemble de la terminologie afférente au harnachement du cheval, ethnie par ethnie, lieu après lieu, auprès d'informateurs ayant encore une bonne connaissance de leur culture traditionnelle ne serait efficace que menée par une équipe pluridisciplinaire et polyglotte.

Je voudrais seulement offrir ici un hommage sans prétention à la mémoire du professeur L. Ligeti, le maître dont l'œuvre m'a été un modèle pour entreprendre mon investigation ; et le faire dans la langue qui lui était chère, le français, lui qui disait si gentiment tout devoir à la France. J'aimerais également étendre cet hommage à ses disciples immédiats, G. Kara et A. Róna-Tas, auprès desquels j'ai appris les fondements du métier, et à mes collègues mongols qui ont poursuivi avec une extrême générosité l'œuvre d'enseignement commencée en Hongrie et ont choisi pour moi le cheval et son équipement comme premier *sujet* d'étude.

¹ Abréviations utilisées :

Ac. des Sc. : Académie des Sciences

bur. : buriad (bouriate)

ch. : chinois (pinyin)

dict. : dictionnaire

dial. : dialecte, dialectal

éd. : édition

inf. pers. : information personnelle

Inst. : Institut

kh. : xalx (khalkha parlé, en transcr.phonétique)

kh. litt. : xalx-a littéraire(translittération mécanique)

litt. : littéralement ou littéraire

M.I. : Mongolie-Intérieure

ma. : manžū (mandchou) litt.

mo. class. : mongol classique

oir. : oirad (oirat)

ord. : ordos

RPC : République populaire de Chine

RPM : République populaire de Mongolie

UB : Ulaanbaatar

Univ. : Université / University

Voici devant nous une selle khalkha moderne, du type devenu standard, dit *boržigin* en mo. class. / kh. litt. *boržgin*, ornementée ou simple, peu importée². Voyons d'abord comment les pièces qui nous intéressent sont dénommées par les Xalx (Khal-kha) de pure souche, surtout s'ils sont du centre ou de la capitale, eux qui donnent le ton à l'ensemble du pays, en imposant leur dialecte comme langue standard.

Le rembourrage de la selle, fait de feutre (*esgij*) et recouvert de drap (kh. litt. *cembe* / kh. *ts'embě*), est nommé avec difficulté par les informateurs khalkha, qui bien souvent ne s'en souviennent qu'après réflexion. Et le terme qui finalement se dégage est nuancé de variations phonétiques locales, notamment une alternance *ŋ/m* à la fin de la deuxième syllabe : kh. *olōŋts'ōg* / *olōmts'ōg* / *ulāmts'āg* / *olōms'ōg*, terme que l'on retrouve avec ce même sens en kh. litt. *oloncog*³, mo. class. *olončog*⁴ / *olongčog*⁵ (ou *olunčug* / *olungčug* selon les auteurs), de même aussi dans différents dialectes des Mongols occidentaux⁶ et chez certains peuples de Mongolie-Intérieure – Xorčin, Bārin, Čaxar⁷ et chez les Monguor⁸.

Sur la selle *boržigin* des Xalx, l'*olōŋts'ōg* est maintenu en place généralement par une bordure de métal ou d'os (*xjar* en kh. litt., *kir-a* en mo. class.) qui souligne l'arête supérieure des deux arçons, et surtout par de gros cabochons d'argent encastrés dans le matelassage du coussin : ils sont de nos jours au nombre de quatre, adoptant la forme standardisée d'une grosse marguerite, et ils sont dénommés par un terme désignant, en langue classique et en tous dialectes, diverses sortes de systèmes de fixation par pression, souvent ornementaux : kh. *darūlāg*, kh. litt. : *daruulga*⁹, mo. class. *daruyuly-a*¹⁰ (nom verbal tiré de *daruyul-*, «fixer, attacher», factitif de *daru-* «presser, écraser»), litt. «les fixateurs»¹¹.

Quant à la pièce qui tient lieu de «contre-quartier», c'est-à-dire la petite retombée de cuir, en forme trapézoïdale, qui cache et protège la naissance de l'étrivière (ou courroie supportant l'étrier), elle est dite régulièrement, par tous ceux qui dénomment *olōŋts'ōg* le rembourrage de la selle, en kh. *dewsě* (génitif *dewsnī*), kh. litt. *devs*¹², mo. class. *debse*¹³ / *debese*¹⁴. Le mot se retrouve avec le même sens, sous la même forme ou une forme phonétiquement proche, dans quelques autres dialectes

² Dessin schématisé de la selle *boržigin* dans Žambaldorž (1996, p. 225).

³ *Oloncog* : Bawden (1997, p. 258b), Ceval (1966, p. 413b) ; description de l'*oloncog* : Žambaldorž, (1996, p. 123).

⁴ *Olončog* : Kowalewski (1844–1849, I, p. 403a) ; Lessing (1960, p. 610a) préfère la lecture *olunčug*.

⁵ *Olongčog* : Ceval (1966, p. 413b), Šagži (1927, p. 68).

⁶ En dörböd d'Ulaamgom : *oluntsug* (Kara 1958, p. 153) ; en baïd (inf. pers.) : *olōmtsōg* ; en xaxčîn et ôlöd (inf. pers.) : *olōmtsāg*.

⁷ Todaeva (1981, p. 180) : *olončog* en arxorčîn, bārin, čaxar, monguor.

⁸ *Id.*

⁹ *Daruulga* : Bawden (1997, p. 124b), Ceval (1966, p. 191b).

¹⁰ *Daruyuly-a* : Ceval (1966, p. 191b), Lessing (1960, p. 234b).

¹¹ Cf. Aubin (1976, p. 28) : mo. class. *daruyuly-a* désignant la plaque métallique circulaire ornementée qui est intercalée entre la boiserie et le cadenas tenant une porte close.

¹² *Devs* : Bawden (1997, p. 142a), Šagži (1927, p. 69), Ceval (1966, p. 220b).

¹³ *Debse* : Lessing (1960, p. 239a).

¹⁴ Ceval (1966, p. 220b) semble suivre la graphie *debese*.

(ou du moins dans la conscience d'informateurs s'exprimant dans ces dialectes en République de Mongolie, l'ancienne RPM), *dewsě* en baïd, en öläd¹⁵, *dewhě* en bur.¹⁶, *devs* en kamnigan de Dadal-sum¹⁷, öläd de Čuγučay (au Xinjiang septentrional, RPC)

Dans la selle xalx de bonne fabrication, les deux contre-quartiers trapézoïdaux ne doivent pas être cousus au capitonnage de la selle, mais être attachés d'un à l'autre par un lacet de cuir, passant entre le bois de selle et le coussin : le *dewsnī xolbō*, qui leur permet d'être *xolbōtōe* (kh. litt. *xolbootoj*), « reliés l'un à l'autre ».

Et que disent les non-xalx (non-khalkhas) qui n'acceptent pas le terme d'*olōγ-ts'ōg*, ou ses variantes phonétiques, pour désigner le rembourrage de la selle? Le terme le plus répandu est ce même *devs* / *debse*, mais avec le sens bien défini de coussin ou de molletonnage de la selle. Il en était ainsi déjà dans le grand dictionnaire pentaglotte de l'époque Qing, dont le mandchou est la langue de référence, le *Wuti qingwenjian* (1771, I, p. 1133) qui donne mo.class. *debse*, correspondant à ma. *soforo* « coussin de la selle »¹⁸ et à ch. *anzuozī* 鞍座子, litt. « siège de la selle ». Il en est de même dans la tradition lexicographique contemporaine du *Wuti qingwenjian* (dans le *Sanhebianlan*, 1780) ou postérieure¹⁹, notamment chez les Mongols méridionaux. Ainsi Hakanchulu (1969, p. 1190), qui suit les usages de la Mongolie-Intérieure – l'auteur étant Žarud – glose *debse* par ch. *andian* 鞍墊 « coussin de selle »²⁰. Le *Mengguyuzu yuyan cidian* (1990, p. 209) énumère les variantes phonétiques de *debse*, ch. *andian*, « coussin de selle », chez différentes ethnies présentes en Chine : *debs* chez les Darxad (sans doute ceux de l'Ordos) et les Sūnid méridionaux, *debse* en Alašan, *debes* en Bārin, en Qaračin et en Otoq (Ordos), *debseg* chez les Dagur et les Dulān, *debse* / *delter* chez les Šīra Yögür (Uigurs Jaunes ou Yögür orientaux), etc. En Ordos méridional, on trouve encore une fois *debse*, au début du XX^e siècle, toujours avec le même sens²¹ ; en dariganga, *dews*²² ; en čaxar, de même²³, ainsi qu'en gorlos²⁴, chez les Xalx du Gov'-Altaj (Gobi-Altai) et les Sartuul du Zavxan²⁵. Bawden (1997, p. 142a) relève aussi *devs*, au sens de l'*oloncog* xalx, chez les

¹⁵ Également dans l'öläd de Čuγučay (au Xinjiang), selon Ramstedt (1935, p. 90b).

¹⁶ *Dewsě* et *dewhě* selon inf. pers.

¹⁷ *Devs*: Kōhalmi (1959, p. 188).

¹⁸ *Soforo*: Zaxarov (1875, p. 630a) : d'après les exemples données, ce *soforo* peut être en cuir, en fourrure.

¹⁹ Par exemple Kowalewski (1844–1849, III, p. 1703b), d'après un *Manžu–mongγol ügen-ü toli bičig*.

²⁰ *Debse* aussi, au sens de cousin de selle, d'après les différents dictionnaires de mo. class. publiés depuis une dizaine d'années en M.I., ainsi le *Mongγol üges-ün izayur-un toli* (1988, p. 2088a–b) qui donne pour premier sens de *debse*, ch. *andian* = *oloncoq* ; le *Mongγol–kitad toli* (1976, p. 1149b), où *debse* = *andian* également.

²¹ *Debse* en ord. : Mostaert (1942–1944, p. 132b).

²² *Dews* en dariganga : Róna-Tas (1961, p. 154).

²³ Inf.pers.

²⁴ *Dewsě* / *depsě* en gorlos : Rudnev (1911, p. 83).

²⁵ Chez les Xalx du Gov'-Altaj et les Sartuul : Vanduj (1970, p. 96) (mais cet auteur relève aussi *olōmtsōg* au sens de cousin de selle chez ces mêmes Xalx du Gov'-Altai, p. 106).

Mongols occidentaux, témoignage confirmé par Kara (1958, p. 133) – *dewse*, “housse de la selle” chez les Urianxaj, “capitonnage de la selle” chez les Zaxčîn de Xovd (Kobdo)²⁶. En bur., le mot s’est dédoublé et a pris trois significations opposées : *debese*, soit coussin de selle, soit applications sur les deux côtés du tapis de selle (c’est-à-dire du tapis placé non pas sur la selle, mais dessous pour la protéger de la sueur du cheval) et *debhe[n]* tapis de selle lui-même (russe *čepprak*)²⁷ – outre le sens de « contre-quartier » que m’ont donné des informateurs.

La collecte pourrait se poursuivre indéfiniment. Mais, par delà ses variations phonétiques qui ne concernent pas notre présent propos, le terme *devs* / *debse* désignant quelque chose d’étalé sur la selle (ou, éventuellement, sous elle) fait visiblement partie du fond terminologique de la culture matérielle mongole ; et l’on constate qu’il a connu une large diffusion vers le nord et l’est, sous une forme *devse* / *deksen*, ou autre variante selon les ethnies, dans plusieurs dialectes tungus, avec le même sens qu’ici²⁸ ; et sous une forme *täpsä* / *däpsä* ou autre variante, avec le même sens encore en jakut (yakoute)²⁹.

Quelques autres termes existent pour désigner la couverture du fond de selle, notamment en oïr. litt. *köbče* / *köbčeq* / *köbčög*³⁰, et *köptšig* chez les Kalmouks locuteurs du dörvöd³¹, de même chez les Torgud³², mots formés sur une racine *köb-* qui implique une idée de mollesse, adéquate pour un coussin³³. Une formulation probablement incorrecte peut faire croire à un terme supplémentaire chez les Mongols occidentaux : Posch (1957, p. 218) propose mo. class. *ögeg*, « oreiller, couverture de selle », oïr. *öök*, terme donné comme *öq* par Krueger (1978–1984, p. 145) et *öög* par Ramstedt (1935, p. 304a) ; en fait, mo. class. *ögeg* > kh. litt. *öög*³⁴, et les formes correspondantes en mo. occid. désignent diverses sortes de bourrages ou de rembourrages, tel le coussin qui amortit la charge sur le dos du chameau ou la couverture adoucissant l’arête dorsale du cheval lorsque le cavalier monte à cru (c’est-à-dire sans selle). Chez les Bārin et les Čaxar (inf. pers.), on rencontre un terme signifiant « housse » pour désigner la couverture du fond de selle : *bürēs*³⁵ ; et jadis, chez les

²⁶ Par contre, en öläd *dewse* désigne le contre-quartier, comme en kh. (cf. *supra* n. 13)

²⁷ *Debese* et *debhe[n]* : Čeremisov (1951, p. 231a–b) ; Cincius (1975, I, p. 228a) (bur. litt. et dial.). Bur. dial. de M.I. : *Mengguyuzu yuyan cidian* (1990, p. 209) : *debhe[n]* au sens de coussin de selle.

²⁸ Tungus : Cincius (1975, p. 228).

²⁹ Jakut : Kałuzyński (1962, p. 45).

³⁰ *Köbče* et al. : Krueger (1978–1984, III, p. 736) , et, là, référence à Pozdneev.

³¹ *Köptšig* : Ramstedt (1935, p. 240b).

³² Inf. pers.

³³ Cf. mo. class. *köbüng* / *köbeng*, « coton, ouate », kh. litt. *xövön[g]* (Lessing 1960, p. 477a) ; oïr. litt. *köbkör*, « cotonneux, floconneux » (Krueger 1978–1984, p. 736).

³⁴ *Ögeg* / *öög* : Ceval (1966, p. 441a), Kowalewski (1844–1849, p. 560a–b), Lessing (1960, p. 631a).

³⁵ Mo. class. *bürijes[n]* (Lessing 1960, p. 149a), kh. litt. *bürees* (Ceval 1966, p. 118b ; Bawden 1997, 76a) : quelque chose qui couvre.

Zaxčîn, la selle d'une femme d'âge mûr était, dit-on, recouverte d'une housse de drap clair dite *bütēlēg*³⁶.

Les Mongols qui utilisent les termes *devs* / *debse* ou *köbče* et variantes pour désigner la couverture du fond de selle, quel(s) mot(s) connaissent-ils pour indiquer les retombées de cuir latérales formant contre-quartiers, celles que les Xalx de Mongolie centrale appellent justement *devs* ? Autant l'opinion est unanime à la capitale autour de ce mot *devs*, autant elle est diverse autre part. On remarque, en premier lieu, une interversion sémantique par rapport à l'usage de la Mongolie centrale : j'en ai parfois été le témoin et elle est attestée formellement, par exemple, chez les Xalx du Gov'-Altaj, pour qui *dewsē* étant le rembourrage de la selle, *olōmtsōg* est le contre-quartier³⁷ ; de même, chez les Bouriates de Sibérie³⁸. D'autres de mes informateurs m'ont donné *gölōmtsōg* ou *golomtsog*, une contamination visible à la fois d'*olōmtsōg* et de *gölōm* – le terme le plus usuel pour le tapis en cuir formant les quartiers qui retombent bas de chaque côté et sont agrémentés d'une décoration identique à celle des contre-quartiers. Les informateurs dariganga s'accordent unanimement pour une dénomination d'origine anatomique : *xawitsāg*³⁹ (litt. « aine »)⁴⁰. Dans les provinces occidentales, on peut relever le mot *dawšūrgā*⁴¹. Des informateurs du Gov'-Altaj, du Xövsgöl (Khöbsögöl) et du Selenge citent *unžūrgā*, un terme qui convoie l'idée de pendre⁴² ; ceux du Gobi en tiennent pour *xarūwtš[i]*⁴³, qui implique la notion d'enveloppement protecteur [de l'étrivière]⁴⁴ ; les Sartuul du Zavxan disent *šīt* (inf. pers.) et ceux de Songino affinent en *šīt-šīāt* / *šīāt*⁴⁵. Et, en réponse à l'enquête orale, encore d'autres mots épars : relevons chez un informateur de l'est du pays (Dornod) *šöw-wöwtšī* ; chez un autre du Süxbaatar (nord du pays), très au fait de la terminologie concernant la selle, *šawšīg*, etc.

³⁶ Cf. Ramstedt (1935, p. 69b) : *bütēlyēn*, « bedeckung » ; mo. class. *bütegelge* (Lessing 1960, p. 151b) : ce qui est utilisé pour couvrir ; kh. litt. *büteeleg* (Ceval 1966, p. 119b ; Bawden 1997, p. 77a).

³⁷ Xalx du Gov'-Altaj : Vanduj (1970, pp. 96 & 106). En bur. litt., *oloncog*, selon Čeremisov (1951), p. 368a – mais dans ce dict., *debhe* (*id.*, p. 231a), l'équivalent bur. du kh. *devs*, désigne le tapis qui est sous la selle et non dessus.

³⁸ Bur. litt. : *debese*, coussin de selle (Čeremisov 1951, p. 231b) et *oloncog*, contre-quartier (*op. cit.* p. 368a ; Cydendambaev 1954, p. 648b).

³⁹ *Xawitsāg* chez les Dariganga : Vanduj (1967, p. 16), et inf. pers.

⁴⁰ Cf. kh. litt. *xav'cag*, « aine » (selon une communication orale d'A. Luvsandendev, dans les années soixante, le terme signifierait ici la partie intérieure de la cuisse).

⁴¹ La racine de *dawšūrgā* serait mo. class. *davši-*, sans doute plutôt dans le sens de « frapper doucement avec la paume de la main » que de « se porter en avant » (sur ces deux sens, Lessing 1960, pp. 213a & 761b). On remarquera qu'en Xovd (Khobdo), *dawšūrgā* peut avoir le sens de coussin de selle. En Zavxan, c'est la fine courroie de cuir avec boucle, utilisée pour serrer le bas de la robe autour de la jambe du cavalier les jours de mauvais temps.

⁴² Kh. litt. *unžuurga*, « quelque chose qui pend, pendentif » : Bawden (1997, p. 383b), Ceval (1966, p. 594b) ; mo. class. *unžiyury-a* : Lessing (1960, p. 878b). Dans le sens du *devs* khal-kha, en Xövsgöl et chez les Xotgojd du Bajan-Xongor : Vanduj (1970, p. 118).

⁴³ *Xarūwtš[i]* chez les Xalx du Gov' : Vanduj (1970, p. 120) ; Coloo (1967, p. 34).

⁴⁴ *Xarūwtš[i]* comporte un suffixe *-wtš[i]*, mo. class. *-bči*, qui indique une idée d'enveloppe, sur un mot où l'on retrouve la racine *xar-*, « veiller ».

⁴⁵ *šīt-šīāt* chez les Sartuul de Songino : Vanduj (1970, p. 112).

On le voit : des informateurs de même origine ethnique ou locale proposent des solutions différentes, voire antinomiques ; et le sentiment d'incertitude qui submerge l'observateur est renforcé par les contradictions des lexicographes. Ainsi Kowalewski (1844–1849) donne le sens de coussin de selle à la fois à *debse* (III, p. 1703b) et à *olončog* (I, p. 403a), tandis que Ramstedt (1935), lui, glose comme contre-quartiers simultanément *dewsě* (p. 90b) et *olntsāg* (p. 285a) ; Lessing (1960, p. 239a) définit *debse* autant comme coussin de selle que comme petites pièces carrées de cuir couvrant, de chaque côté de la selle, le haut des étrivières (de même Rudnev 1911, p. 83), et il comprend (p. 610a) *olončuq* comme « a felt pad placed between a saddle and the horse's back »⁴⁶. En bur., la confusion est grande aussi, nous l'avons vu. Là encore, les exemples pourraient aisément être multipliés.

Quelle conclusion en tirer ? Une piste menant à une solution plausible est fournie par la mention de Ceval (1966, p. 220b), selon laquelle *devs* au sens de coussin de selle (*oloncog* en langue standard) est un terme archaïque (*xuučirsan*), ce que confirme Bawden (1997, p. 142a), indiquant qu'il s'agit là d'un terme « historique ». Et le P. A. Mostaert, ethno-linguiste d'une précision et d'une exactitude imbattables dans ses définitions, homme du terrain ordos et bon expert en chevaux – ce que ne sont pas nombre de lexicographes – fournit une clef par sa remarque qu'en ordos *olontš'ok* désigne « les pans du coussin de la selle lesquels recouvrent de chaque côté la partie supérieure de l'étrivière = *debsen olontš'ok* » (Mostaert 1942–1944, p. 510b) : voilà qui évoque les selles de l'époque mandchoue exposées au Musée central d'Ulaanbaatar (elles étaient là, du moins, dans les années soixante), où l'on voit un coussin rembourré, bien débordant sur les côtés, et pas le moindre contre-quartier.

Il ne sert à rien de prendre pour modèle d'enquête une selle *boržigin* moderne et de tenter, à partir de la terminologie qui lui est appliquée, de trouver les vocables équivalents à toute époque et en tout lieu, si les éléments constitutifs de ladite selle sont spécifiques à l'époque contemporaine et aux Xalx du centre de la Mongolie. Mais l'impérialisme linguistique et culturel des Xalx de la capitale ayant influencé loin et fort les diverses ethnies mongolophones, les informateurs non-Xalx en viennent à hésiter, tiraillés entre des traditions différentes, les unes et les autres d'ailleurs en voie d'oubli. Et, par malchance pour nous, les selles anciennes, découvertes lors de fouilles archéologiques, ne présentent plus que leur armature de bois, et, au mieux, quelques lambeaux de cuir et des parties métalliques rouillées – les tissus et les feutres ayant été mangés depuis longtemps par l'humidité et la vermine. La reconstitution des différences avec la selle moderne ne porte, dans ces conditions, que sur les dimensions des pièces de l'armature, leur angle d'inclinaison, leur mode d'attache les unes aux autres. Nous ne pouvons que suggérer ici quelques hypothèses de travail.

⁴⁶ Lessing donne donc à *olončog*, en mo. class., le sens de « tapis de selle », une pièce dite usuellement *toxom* : cette information n'étant appuyée par aucun autre témoignage, on peut supposer une erreur d'interprétation du lexicographe. Krueger (1978–1984, I, p. 114), traduit le mot par « saddle panels (*i.e.* probablement les contre-quartiers), pommels » : ce second sens de « pommels » (dits en mo. class. *bügürge[n]*, en kh. litt. *büüreg*) devrait être confirmé pour être accepté.

Partons du terme de *debse* / *debese* en mo. class. Son sens ancien de coussin de selle est dans la logique de son étymologie : la racine *debis-* / *devse-* convoie en premier l'idée d'étendre ou d'être étendu, en particulier une natte, un matelas, un coussin, en second l'idée de recouvrir⁴⁷. Depuis l'*Anonyme de Leyde* de 1245⁴⁸ et le glossaire du bureau des interprètes du début des Ming, le *Huayi yiyu* de 1389⁴⁹, à toute époque et en tout dialecte le terme *debisker* et ses variantes phonétiques ont le sens général de « couverture, coussin »⁵⁰. Le *devse* n'est pas toujours fait, comme dans le centre du pays xalx, d'un coussin faiblement rembourré d'un feutre et recouvert de drap, de velours ou même de fourrure (en Ordos par exemple), mais, à l'époque ancienne semble-t-il, plutôt d'un cuir collé sur le fond de selle en bois brut. Le coussin est alors indépendant, non fixé à l'arçon ni au fond de selle : kh. *māiūd̥z[ǎ]*, kh. litt. *maajuuz*, mo. class. *majuuža*⁵¹, mot qui est un emprunt au ch. *ma-ru-zi*. 馬褥子⁵², « coussin du cheval », et qui a également le sens de pochette ou poche de protection (Rudnev 1911, p. 102). Des informateurs des régions occidentales et des zones bouriatis⁵³ de la Mongolie le connaissent de même⁵⁴. De nos jours, on voit parfois le *māiūd̥z* sur une selle *boržigin*, ayant la forme d'un carré de feutre de couleur vive, quelquefois muni d'une poche : il est tenu par une courroie et posé sur le coussin ou sur le bois de selle, celui-ci étant alors tout juste tapissé d'une feuille (un « revêtement », kh. *xuldāsā*, kh. litt. *xuldaas*, mo. class. *quldasu*) faite d'une fine peau de chamois (kh. *ilēg*, kh. litt. *ileg*, *ilgen*, mo. class. *ilgi*).

Cette courroie est peut-être l'indice qui nous permet d'éclairer l'histoire du terme mo. class. *olončoq* / *olongčoq*. Le mot est bien évidemment dérivé de *olong*⁵⁵

⁴⁷ *Wuti qingwenjian* (1771, II, p. 3331) = ma. *sekte*, ch. *pu* 鋪 ; *id.* Ceval (1966, p. 221a) ; Lessing (1960, p. 238b), etc...

⁴⁸ Poppe (1927–1928, III, p. 55) : *debesker*.

⁴⁹ Mostaert (1977, p. 49) : *debüsger*.

⁵⁰ *Wuti qingwenjian* (1771, II, p. 3336) : *debisker* traduisant ma. *sektefun* (Zaxarov 1875, p. 580, couverture, tapis, matelas, coussin) et traduit, sans ambiguïté, par ch. *zuoru* 坐褥 « coussin de la selle » ; *id.* *Sanhe bianlan* (1780, VI, p. 13b). Cf. mo. class. *debisker* (Lessing 1960, p. 238b) / kh. litt. *devsger* (Bawden 1997, p. 142a) : ce qui est étendu, matelas, natte, etc. (de même en oïr. litt., Krueger 1978–1984, III, p. 549, et dans les dialectes occidentaux) ; en ord., dissociation entre *debse*, le coussin de la selle, et *dewisxer*, « quelque chose qu'on étend sous un objet » (Mostaert 1942–1944, pp. 132b & 145a).

⁵¹ Mo class. *majuuža* / kh. litt. *majuuz* : Lessing (1960, p. 523b), « saddle cushion, sometimes with pockets ». Kh. litt. *maajuuz* : Ceval (1966, p. 325b), Bawden (1997, p. 206b). D'après Rudnev (1911, p. 102), le terme sous la forme *maiūtu* en dörbed et gorlos, *mažuza* en gorlas, désigne « un petit sac enfilé sur la selle pour cacher les couvertures » : l'explication, à défaut d'être claire, a le mérite d'insister sur le rôle de poche que joue le *majuuža*. En Ordos, le *mājūs* est un « tapis qu'on met sur la selle par-dessus les bagages » (Mostaert 1942–1944, p. 450b).

⁵² Vladimircov (1929/1989, p. 243), qui cite *majūzā* (avec un premier *a* non allongé, remarquons-le) comme exemple d'un cas où la voyelle longue du xalx correspond à une voyelle longue ou accentuée de la langue d'emprunt (donc, en l'espèce *ū* < ch. *ru*), donne (est-ce par erreur ?) le caractère 褥 pour rendre le son *ru* ; de même Rudnev (1911, p. 102).

⁵³ *Majūzā* en bur. de Sibérie, selon Rudnev (1911, p. 83).

⁵⁴ En dariganga : *majō'ts*, traduit par Róna-Tas (1961, p. 165b) « saddle-cloth ».

⁵⁵ *Wuti qingwenjian* (1771, I, p. 1132) : mo. class. *olong*, ma. *olon*.

(kh. litt. *olom*⁵⁶), la sangle, sous-ventrière munie d'une boucle se fermant sur le contre-sanglon *žirim* (kh. litt. *žirem*). *Olong*, anciennement *olang*, est un très vieux mot, dont P. Pelliot (1944, pp. 81–83) a retracé l'historique depuis son attestation dans al-Qāšyārī au XI^e siècle, sous la forme *qolan*. D'ailleurs *olamčaq* a, à la fin du XV^e siècle, dans le dictionnaire arabe–persan–turc–mongol inséré dans le *Mukaddimat al-Adab*, le sens de sangle (russe *podpruga*) selon la traduction de Poppe (1938–1939/1971, p. 405b).

En ce qui concerne notre présent propos, un autre dérivé d'*olong* est à relever : *olongčor sur*, expression déjà attestée, entre autres, dans le *Wuti qingwenjian* (1771, I, p. 1131) et le *Sanhe bianlan* (1780, II, p. 44b), traduisant le ma. *aqta uše* (selon Zaxarov, 1875, p. 20a, « sangle de peau en travers de la selle »), et glosée en chinois *anban guo liangpi* 鞍板過梁⁵⁷ 皮. A l'époque où Ligeti (1968, p. 275) analysait l'expression, le sens en paraissait encore douteux ; mais de nos jours, la traduction qu'il lui attribuait, « une espèce de sous-ventrière antérieure », ne peut plus être acceptée, au regard des traductions autochtones. En effet, Ceval (1966, p. 413b) comprend *oloncor sur*, à ce qu'il semble, comme une courroie clouée [ou plutôt cloutée] en plusieurs endroits sur la selle (*emeelijn deer xet xadsan sur*)⁵⁸ ; pour le *Mongyol-kitad toli* (1976, p. 204a), c'est un coussin qui tient les panneaux de la selle (*guding anban dian* 固定鞍板墊) et les auteurs japonais de l'index du *Wuti qingwenjian* traduisent la mention de ce dictionnaire pentaglotte comme *kura no ue ni kake watashita hijū* (ou *kawa-himo* ?), une courroie de peau qui passe au-dessus de la selle⁵⁹. Il faut se rappeler qu'anciennement la selle n'était pas tenue très efficacement par les sangles et les contre-sanglons (de nos jours, au nombre de plusieurs), de sorte qu'on y adjoignait une croupière et une bande de poitrine : dans l'*Histoire Secrète*, composée aux alentours de 1240, les deux incidents où il est question de la sangle, *olang*, se rapportent à sa rupture. On comprend dès lors l'usage d'une courroie sur-numéraire telle que l'*olongčor sur*. L'on songe aussi au système de deux courroies longitudinales, reliées par trois courroies transversales que les Bouriates posaient jadis sur leur selle – une courroie transversale passant sur le devant de la selle, une sur l'arrière et celle du milieu sur le coussin, ensemble désigné, autant que je sache, du nom de *daruulga*, litt. « fixateur », comme les grosses marguerites d'argent tenant le coussin de selle xalx ; l'on ne peut manquer non plus d'évoquer la courroie lourdement décorée de médaillons d'argent qui passe par-dessus la selle xazakh⁶⁰.

⁵⁶ Kh. litt. *olom* : Ceval (1966, p. 412b) ; Bawden (1997, p. 258a).

⁵⁷ En fait, dans cette glose, le caractère chinois *liang* comporte la clef du bois à gauche du caractère usuel signifiant le pont.

⁵⁸ Je remercie Marie-Dominique Even d'avoir éclairci pour moi le commentaire de Ceval difficile à comprendre : *xet*, « trop », serait à lire *xed*, « plusieurs fois » (en l'occurrence, en plusieurs endroits), *xadsan* : « cloué » ou « clouté ». Vu les bandes de cuir décorées de motifs d'argent qui tiennent les coussins de selles mandchoues, bouriates, kazakh exposées dans les musées, il y a tout lieu de supposer que la courroie qui passe sur la selle est cloutée de motifs décoratifs (et non pas clouée sur la selle).

⁵⁹ *Gotai shimbunkan yakkai* (1966–1968, p. 244b, n° 4270). Dans le même sens : Žambaldorž (1996, p. 123).

⁶⁰ Je n'en connais malheureusement pas le nom spécifique.

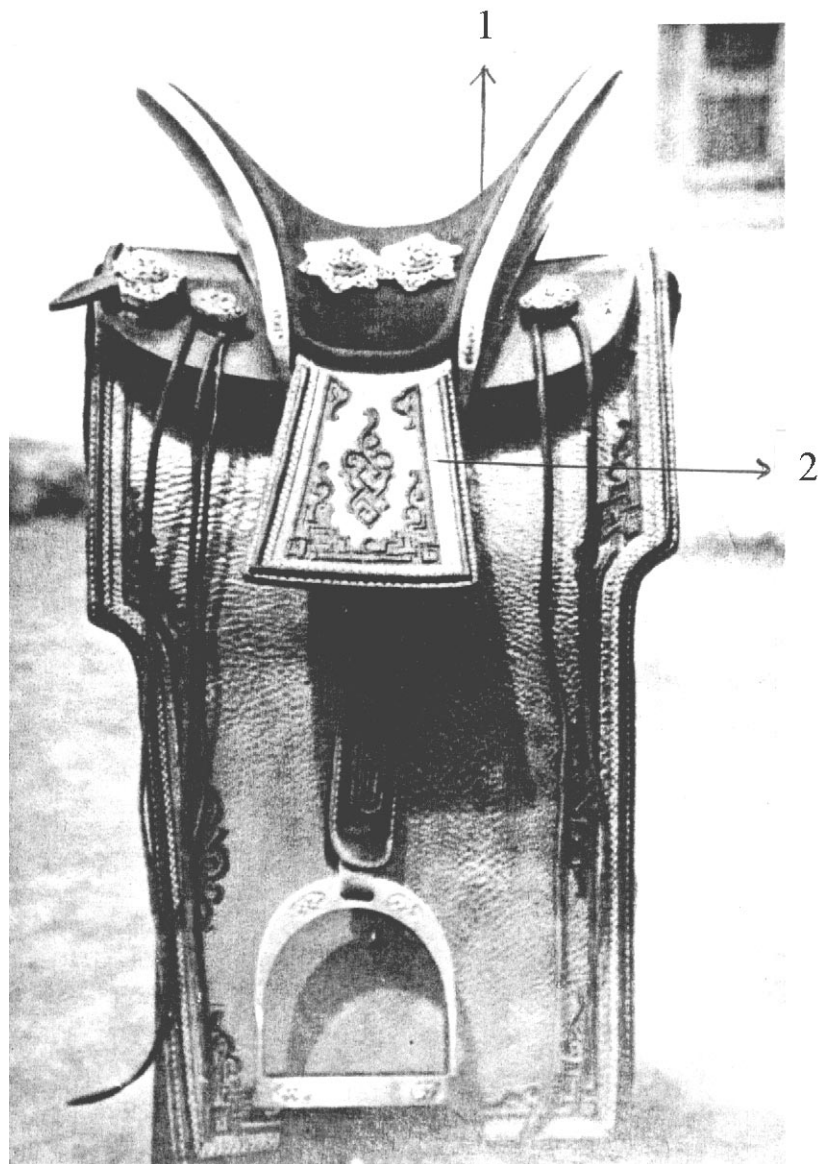
On peut donc imaginer que le terme d'*olončoq*, originellement lié à la notion d'une sangle de peau renforçant la fixation de la selle et de son coussin, a été chargé par contamination du sens même de coussin ou molletonnage de selle lorsque celui-ci s'est trouvé solidement tenu de tous côtés selon le principe même de la selle *borži-gin*. Une autre contamination a pu jouer dans la création du mot, phonétique celle-là, à partir du terme *orunduy*, « housse de la selle » en turc oriental (Vladimircov 1929/1989, p. 317) (mais « lit, couche » en mo. class.)⁶¹. Et, dès lors, le terme *debse* a perdu son sens de coussin pour ne plus dénoter que la fonction qu'il avait avant que n'existe le contre-quartier, celle de protéger la naissance des étrivières.

Il aurait, certes, fallu traiter ici en outre des différents tapis placés sous la selle (mo. class. *toqum*, *kežim*, *širdeg*, etc.), et destinés soit à préserver le dos du cheval des meurtrissures causées par la dureté du bois, soit à protéger la selle de la sueur de la bête, ou encore (mo. class. *gölm-e*) à retomber bas de chaque côté en guise de quartier. Mais, en l'espèce, les indécisions des dictionnaires paraissent venir bien souvent d'erreurs des lexicographes peu au fait de l'équitation et de ses aides (Lessing est, remarquons-le, le moins fiable de tous). Et dans ce stock de mots consignés dans les dictionnaires ou donnés par des informateurs autochtones, on ne relève pas d'échanges de sens systématiques, comme dans le cas de *debse* et *olončoq*. Seuls ces deux termes sont intimement liés à l'évolution de la selle et sont en quelque sorte porteurs de son histoire.

Car le but de la présente investigation était d'attirer l'attention des ethno-linguistes mongolisants sur l'importance de certaines indécisions systématiques, d'ethnie à ethnie, dans la terminologie propre à des objets de la culture traditionnelle : les parlers les plus conservateurs gardent le souvenir du sens premier du terme, tandis que le xalx de la capitale, devenu langue standard, tend à l'effacer par une influence qui uniformise et nivelle intentionnellement terminologie et conceptualisation. Le vocabulaire afférent au cadenas en fournit un autre exemple typique (Aubin 1976, pp. 21 & sq.). Un point mérite d'être souligné au niveau de la psychologie linguistique : c'est le sentiment coercitif chez chaque informateur qu'un terme spécifique doit nécessairement dénommer la moindre des parties de chaque objet appartenant à sa culture traditionnelle, et que seul ce terme est correct. Mais le bagage terminologique moyen d'un individu est somme toute limité, certainement de nos jours plus que par le passé ; ce qui explique sans doute, en partie du moins, la diffusion d'une acculturation interne en faveur de la langue de la capitale. Reste une question passionnante : dans quelles conditions matérielles des termes peuvent-ils, au cours des siècles, être soudain remplacés par d'autres en certaines régions et chez certaines ethnies ?

Pour clore, je voudrais inciter mes jeunes collègues à tenter à leur tour l'expérience : s'il leur arrive un jour, en Mongolie, de se sentir désœuvrés entre deux séances de bibliothèque ou au cours d'un colloque, qu'ils interrogent leurs amis et connaissances sur les dénominations propres au coussin de la selle et au petit contre-quartier, et aussitôt ils verront l'ennui s'éloigner d'eux.

⁶¹ *Orunduy* en mo. class. : Kowalewski (1844–1849, I, p. 449b) ; Lessing (1960, p. 623b) ; en kh. litt. *orondog* : Bawden (1997, p. 264b) toujours avec le sens de lit, couche.



Une selle boržigin

1. le molletonnage ou « coussin de selle »
2. la retombée de cuir formant « contre-quartier »

Références bibliographiques

AOH : *Acta Orientalia Hungarica*.

Aubin, F. (1976) : Cadenas et clef. Note d'ethno-linguistique mongole. In: *Tractata Altaica*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 11–44 + tableau.

Bawden, C. (1997) : *Mongolian–English Dictionary*. London & New York, Kegan Paul International.

CAJ : *Central Asiatic Journal*.

Čeremisov, K. M. (1951) : *Burjat-mongol'sko-russkij-slovar'* (« Dict. bur.–russe »). Moscou, Maison d'éd. nationale des dict.

Cével, Ja. (1966) : *Mongol xelnij товч тайлбар тол'* (« Dictionnaire explicatif abrégé du mongol »). UB, Comité directeur de l'éd. nationale.

Cincius, V. I. et al. (1975–1977) : *Sravnitel'naja slovar' tunguso-man'čžurskix jazykov. Materialy k étimologičeskomu slovarju* (« Dict. comparatif des langues tung.-ma. Matériaux pour un dictionnaire étymologique »). 2 tomes, Leningrad, Inst. linguistique de l'Ac. des Sc. d'URSS.

Coloo, Ž. (1967) : Govijn xalxyn aman ajalguuny ügijn büreldexüünij zarim onclog (« Quelques particularités de la structure des mots dans le parler des Xalx du Gobi »). *Studia mongolica*, VI, fasc. 17, pp. 23–37.

Cyrendambaev, C.B. (1954) : *Russko-burjat-mongol'skij slovar'* (« Dict. russo–bur. »). Moskva, Maison d'éd. nationale des dict.

Čeremisov, C. B. (1951), *Burjat-mongol'sko-russkij slovar'* (« Dict. bur.–russe »). Moskva, Maison d'éd. nationale des dict.

Gotai shimbunkan yakkai 五體清文鑒譯解 (« Traduction et explication du *Wuti qingwenjian* »), 1966–1968. 2 tomes, Kyôto, Univ. de Kyôto.

Hakanchulu, H. (1969) : *A Chinese–Mongolian Dictionary. Han–Meng zidian. Kitad–Mongyol üsüg-ün toli bičig*. Taipei, Chinese Materials and Research Aids Service Center (Research Aids Service, 5).

Kałużyński, S. (1962) : *Mongolische Elemente in der Jakutischen Sprache*. Warszawa, Ac. Sc. de Pologne & 's-Gravenhage, Mouton & Co.

Kara, G. (1958) : Notes sur les dialectes oirat de la Mongolie occidentale. *AOH* Vol. VIII, pp. 111–168.

Köhalmi, K.U. (1959) : Der mongolisch-kamniganische Dialekt von Dadal sum... *AOH* Vol. IX, pp. 163–204.

Kowalewski, J. É. [Kovalevski, O.] (1844–1849) : *Dictionnaire mongol–russe–français*. 3 tomes, Kazan, Imprimerie de l'Univ.

Krueger, J. R. (1978–1984) : *Materials for an Oirat-Mongolian to English Citation Dictionary*. 3 tomes, Bloomington (Ind.), The Mongolia Society.

Lessing, F. D. (1960) : *Mongolian–English Dictionary*. Berkeley, Univ. of California Press.

Ligeti, L. (1968) : Notes sur le lexique sino-tibétain de Touen-houang en écriture tibétaine. *AOH* Vol. XXI, pp. 265–288.

Mengguyuzu yuyan cidian 蒙古語族詞典 (« Dict. des langues des mongolophones ») (1990). Xining, Maison d'éd. du Qinghai.

Mongyol-kitad toli / Menghan cidian 蒙漢辭典 (« Dict. mo.–ch. »), (1976). Hohhot, Maison d'éd. populaire de M.I.

Mongyol üges-ün izayur-un toli (« Dictionnaire des racines des mots mongols »), (1988). Hohhot, Maison d'éd. populaire de M.I.

Mostaert, A. (1941–1944) : *Dictionnaire ordos*. Pékin, The Catholic Univ.

- Mostaert, A. (1977) : *Le matériel mongol du Hou i i iu de Houng-ou (1389)*. Tome I, éd. par I. de Rachewiltz, Bruxelles, Inst. belge des Hautes Etudes chinoises.
- Pelliot, P. (1944) : Les formes avec et sans *q-* (*k-*) initial en turc et en mongol. *T'oung Pao*, série II, vol. XXXVII, pp. 73–101.
- Poppe, N. N. (1927–1928) : Das mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift. *Izvestija Akademii Nauk SSSR*, 1927, pp. (1009–1040), 1251–1274 ; 1928, pp. 55–80.
- Poppe, N. N. (1938–39/2^e éd. 1971) : *Mongol'skij slovar' Mukaddimat al-Adab*. Moskva–Leningrad, Ac. Sc. SSSR ; 2^e éd. Gregg Intern. Publishers.
- Posch, U. (1957) : The Syllabic Groups and their Further Development in the Written Oirat Language. *CAJ* Vol. III, pp. 206–219.
- Ramstedt, G. J. (1935) : *Kalmückisches Wörterbuch*,. Helsinki, Suomalais–Ugrilainen Seura.
- Róna-Tas, A. (1961) : A Dariganga Vocabulary. *AOH* Vol. XIII, pp. 147–174.
- Rudnev, A. D. (1911) : *Materialy po govoram vostočnoj Mongolii* (« Matériaux concernant les dialectes de la Mongolie orientale »). St Petersburg, Faculté des langues orientales de l'Univ. impériale de St Ptg.
- Sanhe bianlan* 三合便覽 (1780) : lexique ma., mo., ch.
- Šagži (1937) : *Mongγol üsüg-yin dörim-ün toli bičig / Mongol üsgijn dörmönij tol' bičig* (un dict. orthographique du mo. class. tel qu'en usage dans les années trente). UB.
- Todaeva, B. X. (1981) : *Jazyk Mongolov Vnutrennej Mongolii. Materialy i slovar'* (« Langue des Mongols de M. I. Matériaux et dict. »). Moscou, Ac. des Sc.
- Vanduj, Ê. (1967) : Xalxyn dornod ded aman ajalguu (« Sous-dialectes orientaux xalx »). *Studia mongolica* VI, fasc. 15–21, pp. 3–17.
- Vanduj, Ê. (1970) : Xalxyn ajalguu ba tüünijg sudalsan bajdal (« Les dialectes xalx et l'état de leur étude »). In *Xalxyn ajalguu*. U. B., Ac. Sc. de RPM, pp. 4–132.
- Vladimircov, B. Ja. (1929/2^e éd. 1989) : *Sravnitel'naja grammatika mongol'skogo jazyka i xalxaskogo narečija* (« Grammaire comparée de la langue écrite mong. et du dial. xalx »). 1^{ère} éd., Leningrad, Institut oriental ; 2^e éd., Moskva, Nauka.
- Wuti qingwenjian* 五體清文鑒 (1771), dans la réédition photostatique de 1957 (glossaire ma., tibétain, mo., čagatai, ch.). 3 tomes, Beijing, Minzu chubanshe
- Žambaldorž, S. (1996) : *Morin erdene* (« Le trésor équin »). U.B.
- Zaxarov, I. (1875) : *Polnyj man'čžursko-russkij slovar'* (« Dictionnaire complet ma.–russe »). St-Petersburg, Ac. impériale des Sc.